

Comment Michèle Marineau a écrit certains de ses livres...

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 101, printemps 1996

Écriture et créativité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (1996). Comment Michèle Marineau a écrit certains de ses livres.... *Québec français*, (101), 33–34.

Comment

Michèle Marineau a écrit certains de ses livres...



Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Au début, dans son enfance, il y a eu la Comtesse de Ségur, et surtout *François le Bossu*. Michèle Marineau lisait tout ce qui lui tombait sous la main, sans discrimination aucune. Elle continue. Sensible aux paysages, aux sons et aux odeurs, elle l'est restée et continue à en chercher dans les livres. Ceux de son idole, Julio Cortázar, de Daniel Pennac et de Jean-Marie Le Clézio, par exemple. Il faut ajouter à cette liste Elizabeth George, auteure de romans policiers. Parmi les écrivains de littérature jeunesse, Michèle Marineau cite François Gravel, Sonia Sarfati et Christiane Duchesne, entre autres.

À son avis, la lecture est faite pour ceux qui cherchent à vivre des émotions, qui aiment se reconnaître dans les histoires ou qui souhaitent être transportés ailleurs. Pour elle, écrire, c'est agir sur les émotions, les partager.

Une personne comme vous et moi

L'opinion publique a tendance à idéaliser l'écrivain. Certes, il possède une certaine curiosité, des intérêts variés et, ce qui aide peut-être, cette aptitude à se mettre dans la peau de quelqu'un d'autre. Michèle Marineau avoue aimer se raconter des histoires à elle-même. Elle le fait souvent à partir des conversations qu'elle entend.

L'écriture, un métier

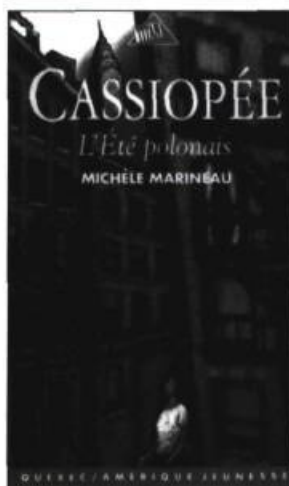
La voilà correctrice d'épreuves et traductrice. Donc toujours penchée sur les mots, à se questionner sur le terme le plus juste, le plus précis, à « peser » littéralement ses mots. À force de traduire les textes des autres, elle s'est dit qu'elle aimerait essayer d'écrire les siens. Et puis, elle a rencontré des auteurs en chair et en os et elle a constaté que c'était du monde « ordinaire ».

Si l'on en croit Michèle Marineau, une seule raison explique qu'elle ait osé franchir le pas : ses enfants, un garçon et une fille. D'abord, elle souhaite leur montrer qu'elle a déjà été jeune et qu'elle peut « comprendre ».

Il y a aussi l'idée de la mort qui l'amène à se demander : « Si je mourais demain, qu'est-ce que mes enfants penseraient de moi ? Qu'est-ce qu'ils garderaient comme souvenir de moi ? »

Comment écrit-elle ?

Elle invente l'histoire dans sa tête. Pendant ce temps, elle marche ou fait du vélo. Cependant, elle a souvent des surprises par rapport au plan de départ. Même si les choix initiaux conditionnent inévitablement la suite, quand Michèle Marineau écrit un livre, tout lui parle de son livre. Ainsi, la chanson de Michel Rivard « Je voudrais voir la mer » figure en épigraphe à *Cassiopee ou l'été polonais* et à la fin du roman : c'est la chanson que le personnage principal écoute ; donc la boucle est bouclée. Dans *La route de Cblifa*, la chanson « Il n'y a pas d'amour heureux » constitue un lien entre certaines parties du livre.



Cassiopee : l'histoire a failli lui échapper !

Le roman raconte comment une fille prudente s'en va à New York rendre visite à son oncle Jean-Claude sans rien dire à personne, en partie parce qu'on ne fait pas assez attention à elle, en partie pour montrer qu'elle sait se débrouiller. Or, qu'est-ce que Jean-Claude va pouvoir dire à sa nièce en lui ouvrant sa porte ? Problème... D'autant plus que le Jean-Claude du livre est aussi un personnage en chair et en os — le propre

frère de l'auteure — et que celle-ci ne se sent pas du tout autorisée à le faire parler ou bouger à sa guise. Il faut donc que Cassiopee ne le trouve pas au logis. Il est même parti très loin et ne reviendra pas de sitôt. Comment s'en sortir ? Michèle Marineau se rend donc elle-même à New York et interroge les gens. Elle constate, entre autres choses, que certains touristes parlent français et qu'il existe des façons de se loger à prix raisonnable. Cassiopee rencontrera donc un groupe de jeunes Françaises avant de se joindre à une sympathique famille polonaise dont le père est un ami de Jean-Claude...



**La route de Chlifa :
grâce à Maha...**

Le défi par excellence ! Fatiguée de se faire dire « Cassiopée, c'est toi », Michèle Marineau décide d'écrire l'histoire d'un garçon libanais, Karim, 17 ans. Au départ, pour l'auteur, un rêve, une rencontre, une lettre. Elle-même, à 12 ans, en robe rouge, un bébé sur la hanche ; elle rêve qu'elle marche derrière un jeune homme qu'elle ne voit que de dos. Lors d'une rencontre avec les élèves de l'école polyvalente Émile-Legault, à titre d'écrivaine invitée, elle prend conscience de la richesse des différences culturelles. Enfin, une jeune Libanaise lui écrit une lettre à laquelle est joint un poème sur la guerre du Liban. Michèle Marineau commence alors à lire sur ce pays et échange une correspondance avec Maha, l'adolescente libanaise. Grâce à Maha et ses amis qui acceptent de répondre à un questionnaire de dix-sept pages, la romancière obtiendra des réponses aux nombreuses questions auxquelles ni les guides ni les journaux ne répondent : Que font les gens dans les abris pendant les bombardements ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? À quoi pense-t-on pendant que les bombes sifflent ? etc. Avec pour résultat, quelques prix

littéraires... mais surtout un roman haletant pour les lecteurs et lectrices de tout âge !

Le mot de la fin

« Un livre est une façon de vivre de multiples vies différentes ».

**► Œuvres de Michèle Marineau
chez Québec /Amérique Jeunesse :**

- Cassiopée ou l'été polonais*, 1988. Prix du Gouverneur général 1988. Traduit en suédois, en catalan, en espagnol et en basque.
- L'Été des baleines*, 1989.
- L'Homme du Chesbire*, 1990.
- La route de Chlifa*, 1993. Prix du Gouverneur général 1993. Prix Alvine Bélisle 1993. Prix Brive/Montréal 1993.

► Traductions :

- Quelque temps dans la vie de Jessica*, de Sarah Ellis, 1990.
- Sur le rivage*, de Lucy Maud Montgomery, 1991.
- Le monde merveilleux de Marigold*, de Lucy Maud Montgomery, 1991.
- Kilmemy du vieux verger*, de Lucy Maud Montgomery, 1992.
- Au-delà des ténèbres*, de Lucy Maud Montgomery, 1993.
- Longtemps après*, de Lucy Maud Montgomery, 1995.

tre d'écrivaine invitée, elle prend conscience de la richesse des différences culturelles. Enfin, une jeune Libanaise lui écrit une lettre à laquelle est joint un poème sur la guerre du Liban. Michèle Marineau commence alors à lire sur ce pays et échange une correspondance avec Maha, l'adolescente libanaise. Grâce à Maha et ses amis qui acceptent de répondre à un questionnaire de dix-sept pages, la romancière obtiendra des réponses aux nombreuses questions auxquelles ni les guides ni les journaux ne répondent : Que font les gens dans les abris pendant les bombardements ? Qu'est-ce qu'ils mangent ? À quoi pense-t-on pendant que les bombes sifflent ? etc. Avec pour résultat, quelques prix

**La Grammaire
expliquée
aux adultes**

Marcel Poirier
194 pages

**Plus de 50 000
exemplaires
vendus !**



**UNE GRAMMAIRE
À LA PORTÉE
DE TOUS !**

Simple, concrète et directe, elle porte sur les aspects essentiels de la grammaire et met l'accent sur la règle proprement dite plutôt que sur les exceptions. Vous serez à même de constater que «la grammaire française est souvent une affaire de bon sens et de logique dans la plupart des cas».



**Nouvelle édition
revue et augmentée**

**La Grammaire
expliquée aux adultes,
nouvelle édition revue
et augmentée,**

s'adresse à toute personne soucieuse d'apprendre la grammaire française et de résoudre des problèmes de syntaxe.

**La Grammaire
expliquée aux adultes,
nouvelle édition revue
et augmentée,**

on la lit pour se préparer à un examen ou on la consulte chaque fois qu'on s'interroge.

Un cahier d'exercices contenant un corrigé accompagne l'ouvrage.

Offerte en librairie.

Beauchemin

3281, avenue Jean-Béraud
Laval (Québec) H7T 2L2
Tél. : (514) 334-5912 • 1 800 361-4504
Télééc. : (514) 688-6269

<http://www.beauchemin.qc.ca/beauchemin.html>